

l'intervention du député de Calgary-Sud (M. Mahoney). Je n'ai pu m'empêcher de noter sa dernière remarque et la déduction qu'on doit en faire. Le député semble croire que le chômage existe au Canada seulement pour fournir à l'opposition un sujet de débat. Il semble aussi croire que l'opposition a en quelque sorte créé le chômage parce qu'il nous faut un sujet à débattre. Il affiche un cynisme caractéristique des députés d'en face en prétendant que nous discutons du chômage simplement pour cette raison.

Une voix: Allons donc!

M. Saltsman: Les trois quarts de million de personnes sans travail n'ont pas été mises en chômage simplement en raison de la conduite de l'opposition. Elles l'ont été à la suite d'une politique appliquée de propos délibéré par le gouvernement. Le député croit qu'il n'y aura plus rien à débattre une fois que le parti libéral aura résolu le problème du chômage. Après tout, Dieu donne et Dieu reprend. Le gouvernement a créé le chômage et croit pouvoir résoudre le problème. Il n'en est rien. Je ne vois pas d'indice en ce sens. A mon avis, s'il résout le problème, avec sa propension à faire des stupidités, il créera assez de complications pour que l'opposition n'ait pas à s'inquiéter des sujets que la Chambre pourra débattre.

J'ignore ce que les députés d'en face attendent des députés de l'opposition. Veulent-ils que nous leur tapions la tête, leur disions qu'ils sont de bons petits garçons et que le chômage créé par eux est une façon très satisfaisante de gouverner le pays? Veulent-ils que nous les félicitations de la misère humaine qu'ils ont intentionnellement créée au sein de notre société?

M. Hogarth: Si vous dites que nous sommes bons, nous sommes certainement mauvais.

M. Saltsman: Les socialistes ne croient pas que le mal soit universel. Nous aimons croire qu'il consiste dans le milieu et les relations qu'entretiennent les députés d'en face, et la façon dont ils se serrent les uns contre les autres. En se renforçant mutuellement, ils arrivent aux mêmes tristes conclusions.

Des voix: Oh, oh!

M. Saltsman: Si les députés d'en face veulent bien se contenir, nous pourrions peut-être leur venir en aide. Nous croyons qu'ils devraient améliorer le milieu. S'ils ont l'esprit ouvert, ils pourront apprendre quelque chose. Nous avons même espoir à leur sujet.

Une voix: Ils sont incapables d'apprendre.

M. Saltsman: Ne soyez pas trop sévère envers eux. Ils ne sont pas tous mauvais: ils sont simplement mauvais pour la plupart. Ils veulent peut-être que nous les félicitations d'avoir créé le taux de croissance le plus lent qui se puisse constater dans les sociétés industrialisées du monde.

Une voix: Oh, oh!

M. Saltsman: Le député s'exclame. Or c'est la vérité. Le Canada accuse le plus faible taux de croissance par tête de tous les pays industriels du monde. Quand on considère les dons que nous a faits la nature et notre potentiel de richesses, on se demande comment même un

[M. Saltsman.]

gouvernement libéral est parvenu à détruire aussi efficacement ce pays. Nous possédons les plus grandes richesses naturelles du monde, les meilleures terres de culture et une population instruite. Le gouvernement s'est efforcé de ruiner notre économie et il mérite un prix d'excellence «A» pour ses efforts qui ont remarquablement abouti. Nous avons le taux de chômage le plus élevé du monde occidental.

L'hon. M. Marchand: Vous semblez vous en réjouir.

M. Saltsman: Je ne m'en réjouis pas et je ne me réjouis pas non plus de vous voir là. Pendant le débat, le député de Burnaby-Seymour (M. Perrault) s'est demandé pourquoi, quand il s'agit d'inflation, on ne parle jamais de la Suède où elle est la plus aiguë. Il avait raison mais, comme dans tout ce qu'il fait, il ne tient compte que des gros titres et non des explications qui suivent. Or, en Suède, le chômage n'a jamais dépassé 1 p. 100, son climat est plus rigoureux que le nôtre et ses richesses naturelles sont moindres. Il est possible que son taux de chômage soit un peu plus élevé cette année, mais cela ne s'était jamais vu durant toute son histoire. La Suède ne paie pas le prix que nous payons pour notre chômage.

M. Gibson: Là-bas, un petit déjeuner coûte \$5.

M. Saltsman: Les députés d'en face semblent particulièrement désireux de participer à ce débat tant qu'ils n'ont pas à prendre la parole. Ils se sont effondrés sur leurs sièges après que le député de Trinity (M. Hellyer) eut fini de fustiger leur politique.

Des voix: Bravo!

M. Saltsman: Leurs brillantes argumentations et leurs magnifiques réparties m'intéresseront beaucoup quand leur tour viendra de parler. J'aimerais les entendre parler debout et non assis. Peut-être est-ce une position qui les gêne pour réfléchir et qu'ils ont besoin de rester en communication avec leurs sièges. Je vais essayer de comprendre la situation. Les députés d'en face sont toujours terriblement peinés lorsqu'on les critique. Le visage de ces petits anges se transforme alors et ils se demandent comment l'opposition peut dire de telles choses de gens aussi gentils qu'eux.

Je suppose que nos vis-à-vis s'imaginent avoir droit à des félicitations pour tous les Canadiens qui ont le sentiment d'avoir perdu dignité et espérance lorsqu'ils font la queue devant les bureaux de la main-d'œuvre, où on n'a aucun emploi à leur offrir. Il leur faut donc recourir à l'assistance sociale. Les municipalités sont dans une situation désespérée et pourtant, les députés ministériels croient avoir fait là une excellente chose. Ils s'enorgueillissent d'avoir présenté un programme de formation pour les étudiants.

Des voix: Bravo!

M. Saltsman: Pourquoi vous félicitez-vous? C'est vous qui leur avez enlevé leur emploi. Vous en avez fait des chômeurs et vous n'avez pas de travail à leur offrir.

M. l'Orateur: A l'ordre. Le député pourrait s'adresser à la présidence.

M. Saltsman: Je vous remercie, monsieur l'Orateur. La tentation est forte, mais je vais tâcher d'y résister. Je sais